

VOS
LETTRESCet homme sans scrupule,
la honte de la nation américaine

Si Donald Trump est la peste, Hillary Clinton n'est pas le choléra, il s'en faut de beaucoup. Je veux rompre ici une lance en sa faveur même si les idées du candidat Sanders auraient mérité, à coup sûr, un meilleur sort.

L'épouse du bon Bill, flambeur joyeux, frais comme un gardon, n'est pas sans défaut, accordons-le. Ils sont même nombreux, ces vices rédhitoires aux yeux des électeurs américains, y compris dans son propre camp.

Pensez: réalité sociologique, le simple fait qu'elle appartienne de droit à une élite démocrate, qu'elle soit femme, briguant la présidence, qu'elle ait une réelle autonomie de pensée, une moralité irréprochable (après tout, c'est aussi une bonne mère de famille, attentive, comme une autre), et qu'elle puisse par surcroît faire valoir une très riche expérience des affaires, voilà bien des choses qui sont motifs de

jalousie, si ce n'est d'exécration dans un pays qui perd si facilement la tête. Qu'elle soit femme, passe encore, mais une femme intelligente, c'est interdit!

Et l'autre, le Donald en question, que peut-il revendiquer, à part son sens des affaires sans limites, si possible sans frein donné par la loi, son insolence de parvenu, sa grossièreté, ses provocations maladroites, et l'ultime: aller moquer un couple d'Américains ayant perdu leur fils au combat! Qui ne voit que cet homme sans scrupule est la honte de la nation?

Il faut espérer que les instituts de sondage, fournisseurs des médias – leur jeu est éternel, on sait leur façon d'exciter le peuple, d'organiser le «match» de cette course à la Maison-Blanche – ne feront pas tout ce qui est de leur force afin que les deux candidats demeurent au coude-à-coude jusqu'à l'heure du vote... »

PIERRE VOËLIN,
FRIBOURG

Qui sommes-nous au juste?

Nous naissons sans l'avoir voulu, dans le hasard du temps et de l'espace, et mourrons sans que nous le voulions. La tête pleine de questions sans réponses n'est pas facile à vivre, mais se soumettre à des croyances que nous proposons des milliers de textes «sacrés» invérifiables (et contradictoires), des milliers de gourous péremptifs (et incompatibles) me paraît suicidaire de la raison.

Le pari de Pascal à deux hypothèses, ou même le coup de dés à six possibilités sont jouables, pour gagner peut-être, avec de la chance. Mais le tirage au sort d'une réponse dans la cacophonie des credo est folie.

Les sciences nous proposent des hypothèses de plus en plus fiables sur les «comment» de la vie, mais ne franchissent pas le seuil des «pourquoi». Les philo-

sophies, les théologies sont agréables à fréquenter: elles bavardent élégamment et nous procurent de bien jolis rêves, à bord de leurs montgolfières.

Le retour sur la Terre de chair et de sang, d'amours et de haines, de bonheurs et d'injustices, de beautés et d'atrocités, nous remet la tête, le cœur et les bras dans le concret de nos engagements civiques, la prose de nos devoirs professionnels et le quotidien des gestes répétitifs.

Les hommes et la nature (pour autant qu'on puisse les distinguer) sont capables du meilleur et du pire et c'est en interrogeant notre conscience et en la suivant courageusement que nos vies prennent du sens et justifient notre brève apparition. »

MICHEL BAVAUD,
TREYVAUX

A l'aide, une fuite d'eau...

22 h 30, un soir d'été: une fuite d'eau importante se produit dans mes toilettes au niveau de la chasse d'eau. Des litres et des litres d'eau coulent sans discontinuer sur le carrelage... Il n'y a plus de concierge sur place dans ces immeubles, mais une entreprise de nettoyage, basée à Bulle, qui «ne peut rien faire» pour moi. Les pompiers? «On ne stoppe pas les fuites d'eau, désolé!»

Pas facile de trouver un numéro de dépannage tout en épongeant la salle de bains avec tous les linges disponibles. Rappelés, les pompiers nous donnent un numéro à composer. Raté: cette

entreprise débouche les W.-C., mais elle ne stoppe pas les fuites.

Il a fallu 45 minutes pour trouver enfin quelqu'un prêt à venir... dans un délai d'une heure et demie! En plus, il faut payer 250 francs cash, sans compter le travail...

Moralité: mieux vaut toujours avoir assez d'argent liquide chez soi ou laisser l'inondation se propager dans l'appartement du dessous – là les pompiers se déplacent. Ou encore dénicher quelqu'un de futé qui parviendra à fermer la vanne (tout sauf visible) dans la chasse d'eau. »

MONIKA SPANNAUS,
VILLARS-SUR-GLÂNE

COMMENT NOUS ADRESSER
VOTRE LETTRE DE LECTEUR

Vos lettres destinées à être publiées dans la page Forum (impression dans l'édition papier et mise en ligne sur notre site web) peuvent nous parvenir par différents canaux:

Formulaire en ligne: vous pouvez saisir votre lettre de lecteur dans le formulaire à disposition sur forum.laliberte.ch.

Adresse électronique: il vous est possible également d'adresser votre courriel à l'adresse redaction@laliberte.ch. Merci dans ce cas de bien préciser qu'il s'agit d'un courrier de lecteur. LIB

ARRÊT SUR IMAGE



En marge du 32^e Giron des jeunes grüériennes à Sâles, le 2 juillet 2016. Vincent Murith

OPINION



PAUL
DEMBINSKI

Directeur de
l'Observatoire
de la finance,
professeur
à l'Université
de Fribourg

L'ordre mondial a changé de nature

Qui s'en souvient encore? Le 15 août 1971, le président Nixon suspendait unilatéralement la convertibilité du dollar en or au prix garanti de 35 \$ l'once. Ce faisant, il administrait le coup de grâce au système des changes fixes dont la conférence de Bretton Woods (été 1944) a posé les assises. Voici donc 45 ans, exactement, que le système monétaire international se cherche – sans succès – une nouvelle cohérence.

En effet, en 1971, en se défaussant des engagements pris à Bretton Woods, Nixon faisait passer les intérêts immédiats de l'économie américaine (chômage et déficit commercial croissant) devant ceux de la stabilité de l'économie mondiale. Il faut rappeler que peu de temps avant, le général de Gaulle n'hésitait pas à convertir ostensiblement des dollars détenus par la Banque de France en or américain, ce qui n'est pas passé inaperçu outre-Atlantique.

L'effondrement du système des changes fixes a transformé d'un coup de baguette magique aussi bien l'or que l'ensemble des monnaies conver-

tibles en actifs financiers hautement volatiles. Alors qu'avant 1971 les opérations de change étaient avant tout liées au commerce international, aujourd'hui moins de 1% des transactions suffirait à couvrir les besoins du commerce mondial. C'est dire à quel point, en à peine un demi-siècle, le (dés)ordre monétaire international a changé de nature, à quel point l'activité spéculative a pris le pas sur l'activité productive.

L'économie
américaine a trouvé
une source féconde

Depuis bientôt dix ans que dure la crise financière, les taux de change – ou plutôt la perspective d'une guerre des monnaies – sont revenus sur le devant de la scène. Le monde toutefois a changé depuis 1971. Au temps de Bretton Woods, on raisonnait exclusivement en termes d'exportation et

d'importation de biens (et, dans une moindre mesure, de services). Aujourd'hui, la valeur internationale d'une monnaie dépend pour partie seulement de la capacité exportatrice du pays, le reste étant fonction de la capacité de générer des actifs financiers (actions, obligations, immobilier, etc.) qui trouvent preneur à l'étranger.

Les États-Unis l'ont compris bien avant les autres. En attirant les talents du monde entier vers ses «Silicon Valleys», l'Amérique produit des entreprises dont les actions s'arrachent sur les marchés financiers mondiaux. En produisant sans cesse de nouvelles entreprises et en exportant leurs actions, l'économie américaine a trouvé une source féconde qui lui permet d'importer des marchandises du monde entier, notamment de la Chine. Sa balance commerciale est peut-être en déficit, mais dans le monde d'après Bretton Woods, cela n'a pas beaucoup d'importance aussi longtemps que l'économie est capable de continuer à produire des actifs financiers. »



SOUVENIRS

Femme et enfants en campagne, dans les années 1920-1930

© BCU Fribourg, Fonds Robert Niclass

RÈGLES DU JEU

» Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes (caractères et espaces entre les mots). Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi valable pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.

» Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.

» La rédaction rédige le titre des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.

» Les lecteurs ont aussi la possibilité d'envoyer des photos et des cartes postales pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse suivante: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, CP 208, 1705 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB